

**LITTÉRATURE**

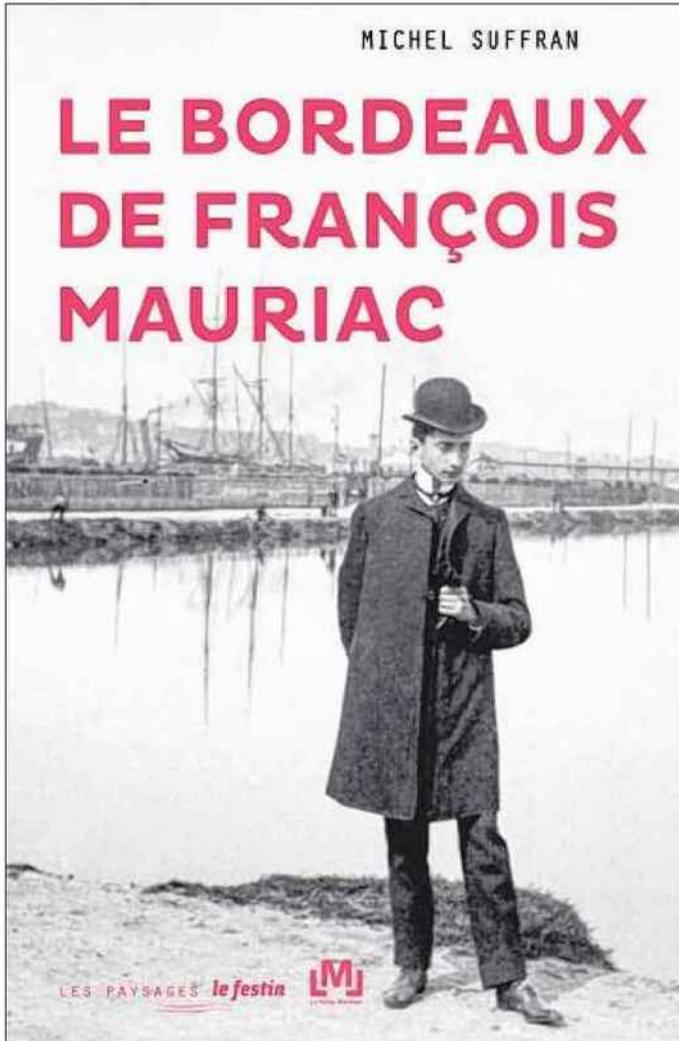
Le Bordeaux de Mauriac : habité et enchanté

Les éditions Le Festin publient une évocation du Bordeaux d'antan au travers de l'analyse des souvenirs de l'écrivain bordelais François Mauriac. L'occasion de redécouvrir le style et l'œuvre de l'académicien et ses liens avec la Gironde

De prime abord, en découvrant le titre de cet ouvrage, le thème interroge tant on sait que la relation de

François Mauriac avec sa ville natale était empreinte de complexité. Ce fils rebelle avait pris très tôt ses distances avec la ville de son enfance, sa plume acide n'étant pas du goût de "l'aristocratie du bouchon" qu'il avait égratignée à maintes reprises.

Mais évidemment, un ouvrage posthume signé par Michel Suffran (1931-2018) ne pouvait aller dans cette direction. Sous la plume élégante et ample de ce regretté écrivain mauriacien, Bordeaux se dévoile comme jamais, à travers du regard et des écrits de François Mauriac. Car si Mauriac n'aimait peu les Bordelais, il avait un profond attachement à la ville, à ces lieux auxquels il a consacré des pages magnifiques. « Les maisons, les rues de Bordeaux, ce sont les événements de ma vie », écrivait l'académicien en 1932.



La photographie de la couverture du livre montre un jeune homme errer « dans un état d'âme de réfugié » le long d'une berge curieusement désertique, signe d'une consubstantielle solitude due à sa personnalité

Dans ce livre émouvant et ponctué de textes qui restituent l'âme du récit, Michel Suffran montre que l'écrivain consacré par le prix

Nobel de littérature en 1952 était resté un enfant chétif qui affrontait et se heurtait à sa ville natale, une « ville de façades habitée par

des hommes-façades ».

L'enfance de François Mauriac est vécue presque comme un drame. Pour cet enfant frustré, d'espérance bridée, « le tragique de Bordeaux tient pour moi dans ce drame que j'y ai vécu (...). Au collège, dans la famille, je faisais partie d'un tout, je n'existais qu'en fonction d'un groupe. À Bordeaux, nul réfractaire ne saurait vivre; coûte que coûte, il faut s'adapter, devenir dans la mesure de ses forces une parcelle de la ville, prendre sa place, son rang, accepter d'être une pierre grise du gris édifice, surtout ne pas se détacher de l'ensemble », écrivait-il en 1959. Profondément marqué par la disparition de son père lorsqu'il avait vingt mois, François Mauriac, cadet de cinq enfants, va être meurtri par cette absence obsédante de la figure paternelle qu'il recherche souvent dans la pensée de Dieu. Pour combler cette douleur, son acte de foi fut son enracinement dans les terres bordelaises et landaises que Michel Suffran décrit avec délicatesse et poésie.

Du rêve maritime aux racines de Malagar

Mais finalement, si on revient au titre de l'ouvrage, à quoi ressemblait le Bordeaux de Mauriac ? Ce Bordeaux n'a jamais existé que dans le regard d'un enfant fasciné par les quais et le spectacle bariolé et exotique du port qui ne pouvait représenter qu'une fausse évasion. Dans les « Commencements d'une vie » en 1932, Mauriac évoque le rêve maritime : « Même dans le centre de la ville, vous apercevez toujours, à l'extrémité d'une rue, des agrès, une voile, des mâts; la nuit, des sirènes déchirantes

réveillent en sursaut l'enfant, dans les quartiers les plus éloignés du port, appellent ses songes sur une eau noire et glacée ».

En vérité, ce qui dilatait son cœur se situait du côté de Villandraut et Saint-Symphorien, dans la forêt des landes girondines. Car plus que la maison de la rue du Mirail, que le collège Sainte-Marie Grand-Lebrun, c'est hors de Bordeaux que le futur grand écrivain s'est épanoui. En 1965, à l'occasion de son 80e anniversaire fêté au Grand-Théâtre de Bordeaux, François Mauriac se retournait sur les pages de sa vie en invoquant ses racines qui « sont celles qui pénètrent l'aliôs de la lande de Saint-Symphorien et l'argile de la Garonne, près du calvaire de Verdelaïs, à Malagar ».

Car, ce que Mauriac doit à la Guyenne, « ce n'est pas l'âme tourmentée de mes personnages (...), c'est son atmosphère dont j'ai été pénétré dès l'enfance. Cet éternel orage qui rôde dans mes livres, ces lueurs d'incendie à leur horizon, voilà ce que ma terre m'a donné. » Michel Suffran recompose à la lueur de l'œuvre du maître ce Bordeaux mauriacien incarné par des lieux marquants, mais aussi par des camarades de la « génération perdue » (lire ci-contre) à qui Michel Suffran rend hommage avec la puissance d'un style littéraire unique.

Christophe Meynard

Michel Suffran, « Le Bordeaux de Mauriac », éd. Le Festin, 2021, 152 p. 17 €. À retrouver dans les bonnes librairies.



Le maître Mauriac et l'élève Suffran

Né en 1931 à Bordeaux, Michel Suffran était un médecin qui parallèlement à sa profession, s'est consacré à la littérature. Pour la radio et la télévision, il a écrit notamment des scénarios originaux ainsi que des adaptations. Son œuvre s'étend de l'essai littéraire au roman, en passant par de nombreuses pièces de théâtre. Il a réalisé aussi des illustrations de livres.

Michel Suffran a été récompensé par le Grand Prix littéraire de la ville de Bordeaux, ainsi que par le prix Ardua en 2015. Il était également membre de l'Académie nationale des sciences, arts et

belles-lettres de Bordeaux. Son premier livre publié en 1965, « Sur une génération perdue », est consacré aux écrivains aquitains nés vers 1885, pour la plupart disparus dans la fournaise de la guerre de 1914-1918. Michel Suffran a bien connu François Mauriac à qui il a dédié une part de ses ouvrages de critique littéraire. Il est décédé en 2018.



Michel Suffran et François Mauriac Coll. Y. Suffran



L'amitié avec André Lafon

Plus qu'une amitié, une fraternité unissait François Mauriac à l'écrivain blayais André Lafon. Michel Suffran décrit les souvenirs d'enfance si présents entre les deux jeunes hommes. Poète et romancier, André Lafon (1883-1915) est sans doute la figure la plus lumineuse de la « génération per-

due » fauchée par la Grande Guerre. Il sut toucher Maurice Barrès, fut l'ami de Jean de La Ville de Mirmont ou de Francis Jammes. Mais Lafon était plus que tout lié à Mauriac qui parlera en 1924 de « perte irréremédiable d'une amitié telle que la vie ne vous en renouvelle pas la faveur ».

Après sa disparition en 1915 dans l'étrémité d'un hôpital militaire, François Mauriac rendra hommage à son compagnon haut dans son estime en préfaçant le chef-d'œuvre de Lafon, « L'élève Gilles », roman de solitude, de souffrance et des émotions d'une adolescence...